

Chers Frères et Sœurs,

Aujourd'hui, c'est dans une joie toujours renouvelée et dans l'espérance que nous sommes toutes et tous réunis dans ce temple, fidèles, amis, élus, croyants ou non, pour célébrer, dans la fidélité de notre mémoire, un moment historique et fondamental pour la communauté réformée de Nice. Nous sommes dans la joie et la communion au-delà de notre assemblée, avec toutes les communautés issues de la prédication de Valdo à travers le monde, chez nos sœurs et frères de l'autre côté de la frontière, en Piémont, dans la fidélité de notre histoire commune, dans tout le comté de Nice, mais aussi dans les pays de la diaspora vaudoise, en Argentine et en Uruguay. Aujourd'hui, nous fêtons l'émancipation des Protestants Vaudois, fondateurs de ce qui allait devenir la communauté réformée au sein de l'Eglise protestante unie de Nice. Ce jour du 17 février 1848 que nous commémorons, qui marque non pas la naissance de notre communauté, mais celle de son existence légale, grâce à la reconnaissance de notre liberté de culte et notre accession aux droits civiques, est l'aboutissement d'une attente séculaire menée et supportée avec courage et persévérance.

L'histoire des Vaudois dans le Comté de Nice et dans le Piémont est bien celle de la fidélité aux principes fondateurs de notre foi. C'est celle d'une communauté religieuse dissidente animée par une confiance inébranlable et une volonté de vivre en vérité. Depuis 850 ans, un petit groupe parti de Lyon, à la suite du pré-réformateur Valdo, un marchand converti au plus profond de son cœur à l'Évangile, répond à l'appel radical du Christ de demeurer fidèle à ses commandements, quels que soient les dangers, quels que soient les risques, et jusqu'à la mort. Pendant tout le Moyen-Âge, les barbes vaudois, hommes et femmes prédicatrices, ont sillonné les routes du sud de la France et du Piémont pour prêcher l'Évangile dans sa pureté, refusant tout ce qui pouvait heurter profondément leur désir de vivre leur foi et leurs convictions, ce qui leur valut tant d'épisodes de persécution, d'exil au plus haut des montagnes et des vallées. Des persécutions qui se poursuivirent de concert avec celle des huguenots en France, avec lesquels les Vaudois ont décidé de s'unir dès le XVI^{ème} siècle lors du Synode de Chanforan.

Pourtant, le feu des bûchers n'a pas écrasé la flamme de leur foi et de leur fidélité, qui a continué de brûler dans les vallées alpines, où ils ont trouvé refuge. Le Comté de Nice a été témoin de ces luttes, bien que les livres d'histoire et les traditions niçoises semblent l'avoir totalement oublié. Ici, nos prédécesseurs dans la foi, exclus loin des murs de la ville, ont affronté l'intolérance mais ont aussi posé les bases d'une liberté de conscience possible, et d'une histoire réconciliée parmi les habitants de Nice et du Piémont, préfigurant l'idéal de liberté qui fait la beauté de notre belle Nice, et que nous célébrons aujourd'hui.

Le 17 février 1848, par l'édit du roi Charles-Albert, la liberté de culte et la citoyenneté furent enfin concédées aux Vaudois et aux autres minorités protestantes du royaume. Cet acte mettait fin à des siècles d'oppression et d'incompréhension mutuelle, permettant à notre communauté de sortir de l'ombre, de contribuer pleinement à la société, et de dresser dans la ville de Nice, on le voit encore rue Gioffredo, la première Eglise protestante officielle pour des citoyens de la ville.

Cette liberté et cette citoyenneté accordées aux Niçois protestants, notre République française en est autant que nous la garante et l'héritière, comme elle a hérité d'un autre texte fondamental, celui de l'édit de tolérance promulgué en France par le Roi Louis XVI en 1787. Cette liberté, c'est celle qui nous permet de ne dépendre d'aucune autorité civile ou religieuse, de nous fonder sur la foi seule. Cette liberté et cette indépendance nous permettent d'aller dans la vérité à la rencontre de l'autre, et nous célébrons aujourd'hui l'amitié et la fraternité avec les autres confessions chrétiennes, avec qui nous fêtons cette année les 1700 ans du concile de Nicée, et la fidélité à l'expression de la foi chrétienne une, sainte et universelle de nos Pères et de nos Mères avant nous. Cette liberté, c'est celle qui nous permet de nous tenir aujourd'hui

aux côtés de nos sœurs et frères catholiques et orthodoxes, pour se souvenir ensemble de notre fidélité commune à la paix que Christ nous offre, et que nous proclamons à tous les habitants de notre cité.

Mais cette liberté, nous le savons, ne doit jamais être tenue pour acquise. Elle est un bien précieux qui doit être protégé et défendu, dans des jours où la barbarie, l'intolérance et les pouvoirs de mort viennent frapper jusque dans notre ville et dans notre quartier. Aujourd'hui, au milieu de la fête, nous nous souvenons que chaque membre de l'Eglise, est membre d'un même corps, celui de Christ, et que lorsqu'un membre est dans l'épreuve, toute l'Eglise est éprouvée. Dans ces jours où se tiennent le procès de l'attentat barbare qui a eu lieu dans la toute proche basilique Notre-Dame, la communauté protestante ne cesse de se tenir à tes côtés, cher Franklin, aux côtés de ta paroisse et des familles endeuillées. Tu peux compter sur nous, et nous ne cessons de te porter dans la prière ainsi que les familles des victimes et toutes celles et ceux qui ont été touchés par cet acte atroce. Nous nous joignons à la prière de nos sœurs et frères catholiques pour que la lumière de la justice, de la vérité et de la paix brille et soit victorieuse des ténèbres, et nous avons l'assurance que Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts fera toutes choses nouvelles et fera régner la justice, comme Il l'a promis.

En ce moment même, les ténèbres demeurent le lot de nombreux chrétiens, et cette année encore, il est alarmant de voir que le christianisme reste la religion la plus persécutée dans le monde, avec près d'un chrétien sur sept qui vit sous le joug de l'intolérance religieuse, voire pire. Un chrétien sur sept ! Dans de nombreux pays, des chrétiens sont contraints à la clandestinité, emprisonnés, voire assassinés pour avoir osé prier et témoigner de leur foi. Ces souffrances nous rappellent que la bataille pour la liberté de conscience n'est jamais terminée. Ce n'est pas loin, ce n'est pas abstrait, mais c'est tout proche. Aujourd'hui particulièrement, nous sommes en communion avec l'Eglise protestante d'Algérie qui a été officiellement interdite depuis le mois dernier, dans l'indifférence générale des pays occidentaux. Oui, le protestantisme est maintenant interdit en Algérie, le pays du grand Saint Augustin, et je sais que parmi vous, certains sont nés sur l'autre rive de la Méditerranée, y ont grandi, y ont été baptisés, même. Les 47 derniers temples en activité ont été fermés par les autorités civiles, le délit d'apostasie a été renforcé, contraignant les protestants d'Algérie à entrer dans la clandestinité, comme nos prédécesseurs furent contraints de le faire en des temps obscurs qu'on croyait disparu. Aujourd'hui, ne quitte pas mes pensées et mes prières Youssef Ourahmane, notre frère dans la foi et dans le ministère, vice-président de l'Eglise d'Algérie, en prison pour culte non autorisé. Pour nos frères et nos sœurs en Algérie, cette Parole aussi est vraie : « Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ».

Protestants, chrétiens d'autres confessions, mais aussi femmes et hommes revêtus de l'autorité civile, et nous tous citoyens d'un pays libre, notre devoir est d'agir, d'intercéder en leur faveur et de faire entendre leur voix qui passe inaperçue, et nous devons à notre tour être les porteurs de leur espérance et de leur justice.

Mais avec les chrétiens persécutés, avec toutes les victimes de la barbarie cette semaine encore, à Munich, nous demeurons dans la paix profonde que l'espérance nous donne. Face aux conflits qui agitent notre monde, il est tentant de rechercher des solutions immédiates, de céder à la facilité ou de rester indifférents aux drames des autres, à s'habituer au mal et à justifier l'injustifiable. Mais l'histoire nous enseigne que la véritable paix n'est pas le fruit de compromis temporaires et d'arrangements de circonstance avec ce que nous croyons profondément. Car si jamais rien n'a réussi à faire taire la voix des Vaudois, c'est que notre fidélité est une fidélité à nos valeurs fondatrices, plus qu'à une identité, une fidélité à notre espérance, à la patience, la persévérance pour la paix et la concorde qui ne peuvent se vivre que dans la vérité. Cette fidélité, c'est celle qui est écrite sur tous les monuments qui font mémoire des huguenots et des vaudois, mais aussi celle qui a été retirée de la devise du Comté de Nice, mais qui malgré tout dans nos mémoires. C'est celle qui ne vient pas de nous mais que Dieu

nous donne, et qui nous rappelle que devant la tentation de tergiverser avec ce que nous croyons, de nous abandonner au désespoir, dans une période qui aime jouer le jeu du désordre et de l'instabilité, où tout discours se teinte d'outrance et devient des mots vidés de sens, nous nous rappelons que notre fidélité va à la Parole de vérité qui est Christ seul, Dieu qui a habité la souffrance des opprimés, et qui annonce un royaume de paix, qui ne dépend pas de nos forces humaines, mais qui nous est donné comme un présent par le Dieu de toute bonté. Car, nous le croyons, là où nous sommes souvent infidèles à Sa Parole et à ce que nous sommes dans notre mémoire et dans notre histoire, Dieu, Lui, demeure toujours fidèle.

Les Vaudois en sont la preuve vivante. Ils ont enduré les exils, les massacres, les discriminations, mais leur foi et leur fidélité n'a jamais vacillé. Ils ont su semer dans la douleur pour récolter, des siècles plus tard, le fruit de la liberté. Leur exemple nous invite à penser la paix non pas comme une simple absence de guerre, mais comme une construction à long terme fondée sur la justice et la vérité, sur le refus de brader les valeurs et les engagements qui font notre histoire et notre mémoire, et sur une Parole d'espérance.

En ce jour de fête, nous nous souvenons des attentes et de la fidélité passées, mais nous regardons aussi vers l'avenir, vers la génération future qui incarnera à sa façon cette fidélité que nous avons devoir de transmettre, et nous fondons notre espérance en Dieu seul.

Que ce jour de commémoration ne soit pas seulement un anniversaire, mais une réaffirmation de notre engagement. Puisseons-nous, à l'image de nos prédécesseurs, aux côtés des chrétiens persécutés en Algérie et dans le monde entier, rester fermes et fidèles dans nos convictions, libres de toute parole, justes dans nos actions et confiants dans le Royaume qui vient.

Que Dieu nous garde dans sa lumière et qu'il fasse entendre au plus profond de nos cœurs son commandement qu'il nous redit aujourd'hui : « Sois fidèle ».

Amen.

Julien Giraud-Destefanis
Président du conseil presbytéral
A Nice, le 16 février 2025, Fête de la Liberté du culte vaudois